

**LES LABORATOIRES
D'AUBERVILLIERS**

41, RUE LÉCUYER – 93300 AUBERVILLIERS – FRANCE
TÉL. : 01 53 56 15 90 – FAX : 01 53 56 15 91
WWW.LESLABORATOIRES.ORG – INFO@LESLABORATOIRES.ORG
SIRET : 392 471 835 00026 – APE : 9001Z – TVA : FR 29 392 471 835 00026



CHEVREUIL

(création)

REMY HERITIER

Pièce chorégraphique pour cinq danseurs

mercredi 25, jeudi 26 et vendredi 27 mars 2009

à 20h30, aux Laboratoires d'Aubervilliers

**Contact presse
Isabelle Fabre
01 53 56 15 96 / 06 23 44 04 74
ifabre@leslaboratoires.org**

Note d'intention pour *Chevreuil*

Aujourd'hui *Chevreuil* est une pièce en travail dont les choix d'écriture ne sont pas définitifs. Je peux donc parler ici des notions mises en jeu par le travail.

L'enjeu principal est lié à la notion d'archéologie, car cette science interrogeant les contextes d'apparition d'un objet trouvé exprime aussi l'idée d'un empilement successif qui renvoie par comparaison au processus de socialisation du corps, à l'incorporation.

Il est donc question d'empilements d'expériences mais aussi des conflits entre ces expériences et de comment ces conflits travaillent mes choix chorégraphiques (conscients ou inconscients), nos choix d'interprétation (conscients ou inconscients) et nos orientations.

Comme point de départ d'une archéologie nous nous intéressons aux Ballets Russes, en faisant l'hypothèse que si depuis nos places de danseurs et chorégraphe en 2008 nous fouillons les ruines mémorielles des Ballets Russes (entendu comme étant la première modernité en danse), nous passerons au travers d'un siècle de danse, de choix, de contextes, pour mettre à jour et en dégager à la fois les survivances et les conflits. Aussi, une fois la pièce aboutie, les Ballets Russes n'auront certainement plus d'apparences visibles. *Chevreuil* serait donc l'articulation des documents exhumés et inventés par ce travail. L'écriture chorégraphique de *Chevreuil* ferait cohabiter deux régimes de représentation, celui qui montre un document et celui qui présente un document. Un document étant tout autant une *source* que le résultat d'un processus de création.

Rémy Héritier - 7 décembre 2008

Thursday October 16th 2008

Auberville

Chicago - Boxe

a Book 2000

a performance 2009

Chèvreuil - toe-deer-

"Body & Soul" also takes seriously Bourdieu's admonition that the most fundamental and distinctive competencies that we have as social beings are embodied knowledges and skills that operate beneath the level of discourse and consciousness, in an incarnate sense arising out of the mutual interpenetration of being and world. If it is true that our 'presence-in-the-world' operates via what he calls 'bodily knowledge' (most cogently in the chapter of *Pascalian Meditations* by that title, Bourdieu 1997a: chapter 4), then it follows that to penetrate a given universe as social analysts, we must gain knowledge of that universe through our bodies: we must acquire, and then probe and problematize, the practical categories, sensitivities, and abilities that natives have evolved in and for practice. We must elucidate *[illusio]* as this manner of being in the world that arises from being of that particular world (Bourdieu 1997a: 162). We must, in short, do not only a sociology of the body — animal creatures as social constructs — but also a sociology from the body — the socialized and sensuous organism as social constructor — that foregrounds the kinetic mastery of the world that makes recognized members of a given universe what and who they are."

a Document

in Loic Wacquant, *Taking Bourdieu Into the Field*: interview 2009.

Ruins

to uncover
to update
to discover
to enlighten(?)

Archaeology

Performing Arts

Context

Dance

Rémy Héritier

Rémy Héritier poursuit un parcours d'interprète (Mathilde Monnier, Laurent Pichaud, Jennifer Lacey, Loïc Touzé, Philipp Gehmacher...) et développe en parallèle ses propres projets. Ce travail prend la forme de laboratoires de recherches comme pour *objets en questions- réponses* en 2002 puis *campagne(s) ?* en 2003, 2004, 2007-08 en réunissant des compositeurs, danseurs, scénographes, écrivains. Ces temps de recherches ont pour but d'investir des lieux à la campagne (ferme, usine) et d'y développer des modes de travail qui leur soient spécifiques.

En 2003 il crée avec Raphaël Marre l'association *give them birth...or die!* A l'issue d'un processus de travail de deux ans, il crée aux Subsistances à Lyon, en juin 2005 la pièce *Arnold versus Pablo*. Il présente en septembre de la même année *Archives*, performance pour six danseurs et un vidéaste dans le cadre des Soirées Nomades de la Fondation Cartier pour l'art contemporain.

Il poursuit jusqu'en 2007 une collaboration avec l'écrivain Christophe Fiat sur le projet *La reconstitution historique* créé au théâtre de la Bastille en mai 2006 ainsi que pour *La jeune fille à la bombe* créé au Festival d'Avignon 2007.

A l'invitation du FRAC/ le Plateau et du Parc de la Villette, il présente *domestiqué coyote*, performance dans le parc de la Villette les 30 juin et 1^{er} juillet 06. En mai 2007 il a créé au Vivat d'Armentières la pièce *Atteindre la fin du western*. En 2007-2008 il est invité à travailler en résidence dans plusieurs lieux en France et à l'étranger (la Malterie à Lille, Çati Dans à Istanbul, 5. Bafa Meeting en Turquie).

Il fait aussi parti du projet EXPEDITION *European platform for artistic exchange* et est ainsi accueilli en résidence au Gasthuis à Amsterdam, Brut à Vienne, Les Laboratoires d'Aubervilliers. En mars 2008 il est invité à présenter *Disposition(s)* « walk&talk » au Tanzquartier Wien dans le cadre de la curated series de Philipp Gehmacher *Still Moving*. En 2008 il est artiste associé aux Laboratoires d'Aubervilliers pour la création de *Chevreuil*.

Who sings the nation-state ?

language, politics, belongings.

Judith Butler – Gayatri Chakravorty ; *L'état global* (Payot, 2007).

« Au printemps 2006, des manifestations de rue de la part de résidents illégaux ont éclaté dans diverses villes de Californie, mais de la façon la plus spectaculaire dans la région de Los Angeles. L'hymne national a été chanté en espagnol, ainsi que l'hymne mexicain. L'émergence de nuestro himno a introduit l'intéressant problème de la pluralité de la nation, du « nous » et du « nôtre » : à qui appartient cet hymne ? Si nous devons poser la question d'un mode d'appartenance non nationaliste ou contre nationaliste, nous devons parler de la globalisation. Non seulement l'affirmation réclame l'hymne, posant ainsi des prétentions de possession, mais elle réclame aussi des modes d'appartenance, car qui est inclus dans ce « nous » ? Que le nous chante et s'affirme en espagnol a fatalement des effets sur nos idées de la nation et sur nos idées d'égalités. Ce n'est pas simplement que beaucoup de gens ont chanté ensemble – ce qui est vrai –, mais aussi que chanter est un acte pluriel, une articulation de pluralité. Si, comme l'a affirmé Bush à l'époque, l'hymne national ne peut être que chanté en anglais, alors la nation est clairement restreinte à une majorité linguistique, et la langue devient une façon d'affirmer un contrôle basé sur des critères définissant qui est inclus dans l'appartenance et qui ne l'est pas. Dans les termes d'Arendt, ce serait ce moment où une majorité nationale cherche à définir la nation dans ses propres termes, allant jusqu'à poser ou définir des termes d'exclusion décidant quels individus peuvent exercer la liberté, puisque cet exercice dépend de certains actes de langage. Le problème n'est pas seulement celui d'une inclusion dans une idée déjà existante de la nation, mais celui de l'égalité, sans laquelle le « nous » ne peut être énoncé. Donc (...) quand nous entendons des immigrants illégaux déclarer dans les rues que el pueblo unido jamás será vencido, nous pouvons retracer les termes rhétoriques à travers lesquels la nation est réitérée, mais sur des modes qui ne sont pas autorisés – ou du moins pas encore. L'exigence unilingue de la nation affleure sûrement dans le refus d'entendre chanter l'hymne en espagnol, mais cela ne rend pas pour autant l'hymne moins chantable dans telle ou telle autre langue.

Bien sûr on peut se montrer soupçonneux vis-à-vis de tout cela. Après tout, ce n'est pas seulement l'expression d'un nouveau nationalisme, c'est un nationalisme suspect : fracture-t-il en fait le « nous » de façon telle qu'aucun nationalisme singulier ne pourrait s'enraciner sur la base de cette fracture ? (...) Je veux te suggérer que ni Agamben ni Arendt ne peuvent tout à fait théoriser cet acte spécifique de chanter, et que nous devons encore mettre au point le langage qui nous est nécessaire pour cela. Il impliquerait aussi de repenser certaines idées de démocraties sensées, d'articulation esthétiques au sein de la sphère politique et la relation entre le chant et ce que l'on appelle le « public ». Certes, ce genre de chant est exécuté dans la rue, mais la rue est aussi exposée comme un lieu où ceux qui ne sont pas libre de capitaliser capitalisent en toute liberté. Je veux préciser que c'est précisément le type de contradiction performative qui conduit non à une impasse mais à des formes d'insurrection. Car la question n'est pas simplement de situer le chant dans la rue, mais d'exposer la rue comme le lieu de la liberté de rassemblement. Dès lors, le chant peut être compris soit comme l'expression de la liberté soit comme l'aspiration à des droits – bien qu'il soit à l'évidence ces deux choses – et il remet aussi la rue en scène, appliquant la liberté de rassemblement précisément au moment et à l'endroit où elle est explicitement interdite par la loi. C'est une certaine politique performative, dans laquelle la prétention à devenir égal est précisément ce qui est illégal, et est néanmoins et précisément réalisé en défiant la loi même dont on réclame la reconnaissance. (...)

Mais cela implique aussi une déformation de la langue dominante et un retravail du pouvoir, puisque deux qui chantent sont sans droits, ce qui ne signifie pas que leurs vies ne sont pas embourbées dans le pouvoir. Evidemment ces gens qui chantent ne le font pas au sein d'un état de Nature. Ils chantent dans les rues de San Francisco et de Los Angeles. Et cela signifie qu'ils modifient non seulement la langue de la nation, mais aussi son espace public. Ce serait au fond une offense de le considérer d'une autre manière.»

CHEVREUIL (création)

Chorégraphie : **Rémy Héritier**

Interprétation : **Ondine Cloez, Audrey Gaisan, Yannick Guédon, Rémy Héritier, Aude Lachaise**

Musique : **Éric Yvelin**

Lumière : **Yannick Fouassier**

Prochaines dates :

Au Festival Latitudes Contemporaines (du 9 au 20 juin):

- le 12 juin à 20h30 au Théâtre de l'Oiseau Mouche (Roubaix)

- le 13 juin à 19h au Théâtre de l'Oiseau Mouche (Roubaix)

Production: **Association Give them birth... or die !** (GBOD / Rémy Héritier)

Coproduction : **Les Laboratoires d'Aubervilliers, CCN de Montpellier Languedoc-Roussillon** dans le cadre du programme ReRc, **Latitudes Contemporaines** (Lille).

Avec le soutien du **Conseil général de la Seine-Saint-Denis** (résidence chorégraphique en Seine-Saint-Denis)

GBOD / Rémy Héritier est soutenu par la **DRAC Nord Pas-de-Calais**.

La compagnie bénéficie également de l'aide à la création et de la diffusion de l'**Adami**



Administration, production/diffusion : **Latitudes Prod. (Lille)**

Latitudes Prod. / Anne-Lise Gobin et Marion Pecnard

58 rue Brûle Maison

F-59000 Lille

T/F + 33 (0)3 20 55 18 62

annelise@latitudescontemporaines.com / marion@latitudescontemporaines.com

www.latitudescontemporaines.com

LES LABORATOIRES D'AUBERVILLIERS

41, rue Lécuyer 93300 Aubervilliers France

Tel : 01 53 56 15 90 Fax : 01 53 56 15 99

info@leslaboratoires.org

www.leslaboratoires.org

Les Laboratoires d'Aubervilliers sont une association régie par la loi 1901, subventionnée par la Ville d'Aubervilliers, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Île-de-France, le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France).

Les Laboratoires d'Aubervilliers sont membres de Tram, réseau art contemporain Paris / Ile-de-France

